

de la chaux et de la fiente, ou de la terre végétale sont des ingrédients précieux dans tous les engrais. La couche de charbon devrait être placée entre la chaux et le fumier, et le tout devrait être couvert de tourbe ou d'autre charbon.

L'analyse des terres qui abondent en fragmens de rocs de pierre à chaux dénote le manque de cette substance importante dans leur composition. La raison de ce manque peut-être inattendu va faire l'objet des explications suivantes. La pierre à chaux déterrée se décompose par l'action vitale des plantes et son acide carbonique est absorbée par leurs racines. Il se combinera alors avec une plus grande quantité de ce gaz qui abonde dans l'air et dans la terre et le donnera encore aux végétaux qui poussent. C'est ainsi que le plâtre (sulphate de chaux) après avoir perdu son huile de vitriol produit souvent des effets si surprenants, quoique le montant qui s'y applique soit moindre que la quarante millième partie de la terre d'où les plantes tirent leur nourriture. Je ne m'arrêterai pas ici à expliquer l'action de l'acide sulphurique tel que je la comprends; mais je désire attirer l'attention publique au fait que la chaux, lorsqu'elle a perdu son acide dans la terre, soit sulphurique ou carbonique, et surtout ce dernier, se dissout dans l'eau et qu'elle est en conséquence très exposée à être enlevée de la terre par l'effet des pluies, &c. Toutes les eaux qui ont passé dans une terre qui a assez de chaux pour faire une bonne terre à bled, sont des eaux dures ou tiennent la chaux en solution de laquelle elle a dépouillé la terre. Le même principe s'applique, quoiqu'à un moindre degré, eu égard à la manière de traiter du sol et de sa perte d'alun, de potasse et de soude. La culture de la terre, sans y laisser pousser aucun végétal, puiserait bientôt sa fertilité.

Le remède à ceci est de cultiver moins de terre en récolte de grains, et de la cultiver mieux; d'éloigner l'abondance des eaux au moyen d'égoûts; de labourer profondément la terre et d'exposer au soleil celle de dessous et d'y appliquer du fumier, du charbon, de la chaux, de la cendre et du sel. Au lieu d'y appliquer des quantités considérables de chaux vive en différens tems, il vaut bien mieux en appliquer de moindres et plus souvent, afin de réparer la perte qui résulte de sa dissolution dans l'eau et de ce qu'elle est emportée dans la rivière et dans la mer.

De la cendre lessivée est très précieuse, quand on l'applique aux terres en herbe, et ne manque pas d'être aussi de valeur pour le bled, le seigle, l'avoine et l'orge, qui tous ont besoin de silicate de potasse pour leur donner une bonne tige. L'herbe et le bled savent bien transporter les élémens en apparence indissolubles de la cendre lessivée dans leurs parties organiques tout comme les arbres d'où cette cendre fut obtenue.—*D. L. Buffalo, 17 Décembre 1843. New Genesee Farmer.*

CHAQUE CULTIVATEUR DEVRAIT RECEVOIR UNE PUBLICATION AGRICOLE.

MR. L'ÉDITEUR.—J'ai pendant longtemps nourri l'opinion que les cultivateurs en général ne sont pas suffisamment intéressés dans les publications agricoles. Il peut se faire que la plupart de nos fermiers intelligents sachent les apprécier comme il faut; mais il y en a d'autres qui ne connaissent pas la valeur des renseignemens que donnent ces publications, et qui sont ignorants de leur propre ignorance et de leur défaut de renseignemens. Il existe des préjugés dans l'esprit de quelques fermiers contre toute lecture d'ouvrages d'agriculture ou de "livres de ferme,"

comme ils l'appellent. Ils ont découvert quelque théorie imaginaire avancée dans quelque journal d'agriculture qu'ils savent, d'après leur propre expérience, n'être pas saine, et sont en conséquence prêts à condamner tout ce que l'on avance ainsi comme destitué d'utilité pratique. Quelque écrivain a recommandé l'application de la chaux à certaine terre pour préparer le bled d'inde; voilà ce qui fait qu'ils ont mis leur bled d'inde dans la chaux, ou qu'ils ont étendu une poignée de chaux sur leur bled d'inde. La conséquence est que leur bled d'inde ne pousse pas, et que le "livre de la ferme" est pour toujours méprisé par eux. J'ai vu des exemples à peu près semblables à celui-ci. Je ne nierai point qu'on a fait circuler au loin des opinions erronées dans les publications agricoles; que certains articles et certaine pratique ont été trop fortement recommandées aux fermiers. Mais malgré cela je suis convaincu que l'influence de ces publications a été bonne; qu'elles ont servi à améliorer notre agriculture et qu'elles ont en conséquence fait du bien à nos fermiers. Il y a de la *menue paille* dans le monde littéraire et agricole aussi bien que dans le monde végétal; mais celui-là doit être bien malheureux qui ne récolte que de la menue paille.

Je ne pense pas qu'aucun fermier pratiquant qui souscrira à un tel papier, (comme le *Maine Farmer* par exemple) qui *paiera pour* et le lira pendant l'année, en sera plus pauvre à la fin de cette année. Il paraît à peine possible qu'aucun fermier intelligent puisse lire votre papier, contenant comme il contient les idées approfondies de quelques uns des meilleurs fermiers pratiques et théoriques du pays, sans y puiser des connaissances pour l'amélioration de sa propre pratique qui lui paieront au centuple tout le tems et l'argent qu'il aura dépensé. Il peut en retirer de grands profits même quand il ne suivrait pas précisément et à la lettre les directions d'un seul article. La lecture et l'application des meilleures directions exigent quelque portion de sens commun. Ce qui peut s'appliquer à une ferme peut ne pas s'appliquer aussi bien à l'autre: la différence du sol, du site et du climat exigent des soins différens; et tout homme qui s'attend à retirer du profit d'un journal agricole sans y mettre du sien se trompe. Ces publications sont précieuses à ce qu'elles tendent à encourager les pensées et les recherches, et à augmenter l'intérêt des occupations du fermier aussi bien qu'à lui inculquer des connaissances. La meilleure instruction est celle qui non seulement agrandit les idées mais encore contribue à l'activité mentale. En se familiarisant avec les idées et la pratique d'autrui, notre confiance s'augmente dans ce que nous avons de bon dans la notre, tandis qu'il est très probable que nous découvrirons nos erreurs lorsqu'elles viendront en contact avec ce qu'il y a de mieux dans les autres.

Quelques uns ont dit qu'ils savaient conduire une ferme mieux que la leur propre. Je demanderai à ces personnes si elles pensent qu'il soit possible avec des connaissances plus profondes et seulement leurs moyens actuels, le même travail et les mêmes capitaux, de conduire une ferme avec plus de succès qu'auparavant? il faut des connaissances étendues pour conduire une ferme dans tous ses détails, et pour placer *de la meilleure manière possible* certains capitaux et certains travaux; et je ne crois pas faire une injustice aux fermiers de notre état en avançant qu'il n'y a pas une seule ferme dans le Maine qui soit conduite sur ce pied. J'irai plus loin et je dirai que je ne crois pas qu'il y ait un seul individu dans l'Etat qui possède les connaissances nécessaires pour s'en acquitter ainsi. Il y a cependant parmi nous une grande différence dans